

Une étape au Bout du monde et les spectres de la mémoire

« Niophone (Poutrophone) » (Vevey, 27 novembre, Le Bout du Monde)
 « SUDDEN ARCHIVES (a spectral recollection) » (Lausanne, du 14 novembre au 13 décembre, CIRCUIT, Centre d'art contemporain)



Jocelyne Rudasigwa. Photo: Yann Laubscher

Ç'aurait dû être une soirée banale, sans joie fondamentale, sans légèreté dans la grisaille de novembre. Mais la représentation de Jocelyne Rudasigwa au Bout du Monde à Vevey, inspirante, légère, belle, drôle et dramatique tout à la fois, a su tirer l'ambiance de la saison hors de sa ligne de fracture hivernale.

Le parlé concret d'une prose rythmée rejoint soudain le clapotement de la contrebasse qui se fait plus insistante. L'instrument grince, tape, vibre et vit lui aussi, sous le doigté de maître de la jeune artiste qui parle si innocemment de sujets sérieux, si sérieusement de sujets légers, à travers des compositions enthousiastes, entraînantes et parfois sombres.

Le verbe, c'est pour Jocelyne l'espace d'expression de son amour, de ses rebellions, de ses tristesses, mais surtout de cet humour étincelant, toujours neuf et léger, paysage clair et réjouissant. La contrebasse, sa partenaire de vie, son premier amour sans doute, dont elle conte brillamment la genèse, longue

de 92 ans déjà, c'est la complice de cette âme fine qui s'exprime dans une ambiance intimiste devant un public conquis.

Lorsque Jocelyne nous parle d'elle, elle parle aussi de nous. Chacun connaît ces petites déceptions quotidiennes, ces moments de réjouissance charnelle et spirituelle, la révolte, le questionnement. L'éternel changement des formes et l'universalité atemporelle du désir. Mais la musicienne nous montre comment en profiter par le rire et la poésie, forte d'une dignité mystérieuse réverbérée dans son instrument qui, sous les projecteurs du Bout du Monde, semble revivre encore une fois dans le halo de sa teinte ocre et pourpre et son aura incandescente. La prose, le rythme se diversifient aussi dans des compositions plus expérimentales. Le taper, le choc, le son vibrant, cataracte et syncope, la texture qui se lisse et qui ondule, théâtre synoptique. Lignes, courbes, angles, interruptions, recouvrements. La diversité des sons rejoint celle des sujets. La contrebasse et la voix de Jocelyne Rudasigwa, un moment de grâce.

L'ambiance n'est pas la même au Centre d'art contemporain Circuit (www.circuit.li), à Lausanne. Ici, on pose entre autres la question des archives. Qu'est-ce qu'une mémoire faite d'objets matériels, et qu'est-ce qu'un individu par rapport à cette mémoire, sa mémoire ? En 2010, Julien Sirjacq, plasticien et peintre, découvre sur un trottoir les archives vouées à l'oubli du musicien Boris de Vinogradov (membre fondateur de l'ensemble l'itinéraire et chef de l'Orchestre de chambre de l'ORTF), alors récemment décédé.

Il s'agit dès lors pour Sirjacq de ranimer les bandes magnétiques, les enregis-

trements divers mais aussi les images, lettres et partitions de Vinogradov, et de réactualiser sa présence dans le monde des vivants par un dispositif triple mêlant transposition, interprétation et diffusion. Mais « SUDDEN ARCHIVES (a spectral recollection) » c'est aussi l'occasion d'une création d'archives neuves, nouvelle couche de sédiment sur les strates de la mémoire, par la production d'enregistrements qui sont effectués dans la salle de Circuit elle-même et par lesquels se cristallise notre expérience avec le spectre du musicien défunt, nous faisant ainsi rejoindre une forme particulière de non-être.

Du point de vue pratique, il s'agit de faire fusionner deux sources musicales ou sonores différentes. D'un côté, les archives de Vinogradov elles-mêmes. De l'autre, une source choisie par Sirjacq et destinée à se fondre dans un élément particulier des dites archives. Deux sources qui se rencontrent, comme deux mondes, celui des vivants et des morts, du présent et du passé, de la matière et de la mémoire. Clarinettistes, vocalistes, percussionnistes, bruitistes, synthétiseurs, ordinateurs, c'est une vaste gamme d'instruments et de musiciens qui fait revivre la mémoire de Vinogradov. Présence d'un esprit à travers une œuvre, vision sérialisée d'un vécu morcelé, présence-absence au statut mystérieux, telle est l'entéléchie propre à la musique spectrale que nous proposent Julien Sirjacq en collaboration avec le collectif Rue du Nord.

Marc Haas